



SICILE : les péripéties d'un voyage...bien arrosé !



T'as vu jouer Ben-Hur ?
- Croisière sur la Seine -
La Guinguette en goguette !

Agenda 2007

JANVIER

**VOEUX
2007**



Le dimanche **7 janvier 2007**, nous vous convions au « **CARROUSEL de PARIS** » pour célébrer l'an neuf. C'est l'un des cabarets les plus surprenants de la capitale.

Programme : de 12 h à 14 h 30, kir royal, déjeuner soigné vin rouge à volonté, une coupe de champagne pendant le spectacle qui durera jusqu'à 17 h 30.

Spectacle : nouvelle revue burlesque « **RIGOLETO** » : danseurs, danseuses, transformistes, attractions visuelles, effets spéciaux, jeux de scène, french cancan.

Rendez-vous : à 11 h 50 au « **CARROUSEL** », 40 rue Fontaine – PARIS 9° – Métro Blanche (ligne n°2)

FEVRIER

Buffet de la gare... pas n'importe lequel, il s'agit de la gare de Lyon (à Paris) et de son célèbre restaurant Le Train Bleu, endroit unique offrant à la fois le plaisir des yeux par la richesse de son décor et celui du palais par la qualité de sa cuisine traditionnelle française. Pour ceux qui ont réservé, rendez-vous le 8 février à 12h15 au 20 boulevard Diderot 75012. Métro ou Bus Arrêt Gare de Lyon



Le
jeudi
12

AVRIL

Une journée à Rouen vous est proposée, avec au programme visite-conférence et promenade dans le centre de l'ancienne capitale de Normandie avec son Hôtel de Ville, la place du vieux marché, le palais de l'archevêché et le palais du Moyen-âge qui ornent la vieille ville, la cathédrale Saint-Maclou et l'église Saint Ouen. Puis promenade vers la rue de l'Hôpital et de la Tour Jeanne d'Arc où l'on évoquera la vie et le procès de la pucelle. Le lieu et l'heure du départ de Paris seront communiqués à temps aux participants. Date limite de réservation : 13 février 2007.

Rouen : le Gros-Horloge



JUIN

**8 JOURS
7 NUITS
AU PAYS
BASQUE**

C'est à Ascain, à l'Hôtel Basque** tenu par Jacques Roy, chef en cuisine réputé, que nous vous proposons de séjourner du 1er au 8 juin 2007. La formule hôtel et visites en « étoile » comme en Aveyron en 2006 est renouvelée. Chambre bain-wc ou douche-wc, tv, téléphone direct. Cuisine du terroir et de tradition aux saveurs du pays, buffet et terrasse couverte. Toutes les soirées sont animées (vidéo sur le pays basque, dansante, vidéo sur Luis Mariano et une folklorique basque). Le transport Paris Pays basque se fera en train TGV, naturellement c'est en car confortable que vous visiterez Bayonne, la Rhune en petit train, St Jean-Pied-de-Port, Cambo les bains, Hondarradia, Fuentarabia, Arcangues, Biarritz. A l'heure espagnole, San Sébastien, Zarautz, Vera de Bidassoa, Ibardin et le village Sare, Espelette, St Jean de Luz, Dax, Hossegor, Capbreton dans les landes. Le détail du séjour sera envoyé aux personnes inscrites.



MAI

Les membres du Bureau de l'Amicale des Anciens vous convient à un voyage de 6 nuits/7 jours du 15 au 21 mai pour visiter

MADRID ET LA CASTILLE

avec l'agence "Partance". Tour panoramique de la capitale espagnole, visite du Palais Royal, le grand escalier, les salons, la chapelle, la bibliothèque, l'armurerie et la pharmacie. Ensuite promenade dans les jardins de Sabatini. Vous verrez aussi le musée du Prado. Nous privilégierons les parties réservées à la peinture espagnole, avec des grands noms comme ceux de Greco, Ribera, Zurbaran, Velasquez, Murillo et Goya, sans négliger d'autres grands noms de la peinture européenne comme Bruegel, Rubens ou le Titien.

Une soirée flamenco clôturera la journée. Le 3ème jour, départ pour El Escorial et visite du monastère où reposent tous les souverains espagnols depuis Charles Quint.



Puis continuation vers Ségovie, déjeuner en cours de route. L'après midi, début de visite de la ville. Ville romaine importante, capitale arabe pendant deux siècles, résidence des rois de Castille, Ségovie présente un riche passé historique dont un aqueduc romain.

Jour 4, Avila, typiquement Castellane. Jour 5, Salamanque. Jour 6, Tolède : sur un promontoire entourée par le Tage, c'est l'une des cités les plus anciennes d'Espagne et la ville du Gréco. Jour 7 sur la route du retour vers Madrid, arrêt à Aranjuez, visite du Jardin du Prince, situé en bordure du Tage et de l'intéressante maison



du Laboureur, Trianon de style néo-classique. Aéroport de Madrid et envol pour Paris.

Toujours en juin, le 23, les membres du Bureau vous proposent le spectacle du Théâtre du Chatelet : Le Chanteur de Mexico, l'opérette de Francis Lopez qui fit la gloire de Luis Mariano dans le rôle de Vincent, tenu en alternance par Mathieu Abelli et Ismael Jordi (ci-dessous)



LES VŒUX DU PRESIDENT AUX SURVIVANTS DES ANNEES 30-40

Nous sommes nés, nous les vieux - ceux qu'on appelle comme ça ! – et qui n'en finissent pas de « gruger » la caisse de ceci ou celle là par là. Nous sommes nés avant la télévision (nous allions au ciné le samedi soir ou dimanche après-midi, il fallait retenir sa place dans la semaine), avant la pénicilline (et pourtant on est encore là), avant les produits surgelés (nous allions au marché deux ou trois fois par semaine), avant les photocopies (il fallait recopier les textes), le plastique, les verres de contact (on portait des lunettes), avant aussi la vidéo et magnétoscope (on racontait de belles histoires à la veillée). Nés aussi avant la pilule (c'était très compliqué). Nous étions là avant les radars (les gendarmes frisaient encore leurs moustaches), avant les cartes de crédit (qui n'en font aucun ! la monnaie perceait nos poches), avant le rayon laser, le stylo bille (à la plume Sergent Major ! que l'on pouvait sécher sur la blouse de celui ou celle devant en classe), avant les lave-linge ou vaisselle (pas si mal), avant la climatisation (nous ne respirions que nos microbes), avant que l'homme marche sur la lune (pour y faire quoi), que d'autres envoient des satellites (pour nous espionner).

Peu d'entre nous possédaient une automobile, un phonographe, un téléphone, une glacière et un poste de radio sans fil. Peu partaient en vacances avant 1936 (un voyage par le train pour visiter la famille et encore). Nous sommes nés avant ou pendant que Adolf, de l'autre côté du Rhin, nous prépare un second cataclysme mondial (après la dernière on savait qu'il y en aurait d'autres, mais autant, et toujours une nouvelle, on ne pouvait pas imaginer, chacun la sienne. Même que certains en sont fiers, ils défilent au milieu des croix).

Ceux d'entre nous qui voyaient passer un avion criaient leur joie en levant les bras au ciel (on ne pouvait pas imaginer qu'il puisse passer sous l'Arc de Triomphe ou atterrir sur les magasins des Galeries Lafayette à Paris mais aussi de s'encaster volontairement sur les tours de l'Empire State Building). Nos parents achetaient chez le boucher et le charcutier qui tuaient les bêtes dans la cour derrière, chez le crémier le beurre en motte, le lait à la verseuse même, à la ferme de Puteaux dont les vaches brouaient dans les champs devenus La Défense. Les œufs, attention, il ne fallait pas les manger le jour même de la pondaison, seulement le surlendemain.

Les meubles venaient de nos parents, qui les tenaient des leurs, ceux qui n'héritaient pas économisaient pour les acheter chez

Lévitan ou aux Galeries Barbès (aujourd'hui, c'est chez Ikéa ou Fly, il faut se les monter soit même avec une notice écrite en javanais).

Nous nous sommes mariés avant de vivre ensemble, une jolie fête de famille, deux familles se rencontraient (plus onéreux car aujourd'hui entre copains, on se marie et baptise les enfants de plusieurs familles recomposées ou décomposées).

Avant, la vie en communauté se passait au séminaire, au couvent ou au monastère. Nous datons du temps d'avant les HLM, les couches Pampers, la modulation de fréquence, les cœurs artificiels, les transplants, les fast-food, le big-mac, les machines à écrire électriques, enfin les ordinateurs. Une puce était encore un insecte parasite et une souris faisait peur jusqu'à monter sur la table, ou encore était le jouet du chat avant d'être sa nourriture.

Les paraboles se trouvaient dans la bible, pas sur les toits, un site était, de notre temps, un point de vue panoramique. Un Cdrom nous aurait fait penser à une potion de nos belles îles lointaines. Un joint jusqu'à alors empêchait le robinet de couler. Le rock était une matière géologique. Un gai était un homme enjoué et « made in » eut été incompréhensible. L'herbe était faite pour les vaches ou encore pour devenir le foin dans lequel on se roulait, d'ailleurs certains d'entre nous viennent de ces roulades. Avant, il fallait taper sur la chaussette pour faire passer l'eau dans le café, préalablement moulu dans un moulin à main coincé entre les cuisses, aujourd'hui, il s'appelle Express Tassimo et autres mais c'est du vrai jus de chaussette. La cassette, quant à elle, servait à ranger les bijoux.

Il n'y avait pas d'hommes au foyer, peu de femmes au travail, il n'y avait pas de congé parental, de RTT, de vacances de Toussaint, de Noël, de printemps et d'été (les grandes), vous savez, nous n'étions pas plus fatigués. Beaucoup mouraient d'une fluxion de poitrine, de tuberculose ou de croup, d'une dent gâtée, les mères en mettant un bébé au monde, la scarlatine durait quarante jours, mais on ne décédait pas de cancer, du sida, car on mourait avant. Nous étions sans doute en bonne santé, quand on songe à tous les changements qui ont bouleversé le monde et tous les ajustements qu'il a fallu adapter.

Dans le fond, on peut être fier d'être là encore, d'ailleurs, nous utilisons les mobiles, les fixes ainsi que Internet, même les euros aux distributeurs.

Nous avons débuté le nouveau siècle en faisant confiance à ceux plus jeunes qui nous ont très critiqués. Les « bouffons », ils ne nous font pas rire à vouloir aller trop vite et on remet ça, c'est le taux de chômage, le CPE, CPI, CDD, CDI, les statistiques des accidents de la route, d'avions, les naufrages, les pollutions.

En 2007, chers amis, nous les survivants des années 30/40, nous irons à notre rythme.

A tous, quand même bonne et heureuse année, à tous gardez une bonne santé, restez amicalistes pour vivre de bons et grands moments entre nous.

Jacques Bronsart.

(Inspiré par un article du Lien).

« SOUSCRIPTION JANINE ANGLADE COURANT 2005 »

Aux donateurs,

La pierre tombale de la sépulture de Janine Anglade a enfin été posée par sa famille. La plaque de reconnaissance à la fondatrice de notre Amicale a été aussitôt scellée. Le 20 juin 2006, en début d'après midi, une délégation de Membres du Bureau s'est rendue au cimetière communal de Bagneux, pour constater la justesse de la commande. Il a été déposé à cette occasion, en vos noms, une corbeille de fleurs et plantes.

Merci aux généreux donateurs. Le Bureau / JB



LA GUINGUETTE A OUVERT SES VOILETS !

C'était le 22 juin, jour mémorable pour un certain Gérard dont c'était l'anniversaire. En effet, quoi de mieux qu'une ambiance de guinche, accordéon et bon repas pour, après une mini-croisière sur le canal de l'Ourcq, commencer une nouvelle année, même si lui n'a pas dansé !

Partis de Paris en autocar, nous avons embarqué à La Ferté Milon à bord d'une péniche spécialement aménagée pour recevoir un maximum de passagers, ce qui fut le cas. Un Kir banal et des biscuits apéritif servis chichement tentèrent de nous faire oublier que les sardines étaient à bord, tellement nous y étions serrés.

A notre arrivée au Port aux Perches, nous sommes accueillis au son de l'accordéon, tenu par François, l'animateur principal et unique qui nous fera valser, "tangoter", "madisonner" "rocker", etc...enfin gigoter quoi ! Mais cela après un repas convivial, dont je ne vous dirais pas le menu, car je ne m'en souviens plus, si ce n'est qu'il était bon.

Vers 18 heures les plus mordus ont dû se résigner, il fallait prendre le car du retour après une journée bien sympathique



En cette belle après-midi du mercredi 11 octobre 2006, nous avons visité le **Musée Nissim de Camondo.**

Moïse de Camondo collectionneur et mécène, est issu d'une grande famille de juifs sépharades. Les Camondo fondèrent à Constantinople au début du XIX^e siècle ce qui devint une des plus importantes banques de l'Empire Ottoman. Sous le Second Empire, les deux frères Abraham-Béhor et Nissim, venus à Paris pour leurs affaires, s'installèrent dans deux hôtels particuliers mitoyens construits en bordure du Parc Monceau. Le comte Moïse de Camondo (1860-1935), fils de

Nissim, hérita en 1911 de l'hôtel de ses parents du 63, rue de Monceau. Grand collectionneur, il avait déjà rassemblé une importante collection de meubles et d'objets d'art du XVIII^e siècle et souhaitait une demeure conforme à ses goûts. Il fit démolir l'ancien hôtel et confia à l'architecte René Sergent le soin d'édifier un nouvel hôtel évoquant le Petit Trianon de Versailles.

A sa mort, en 1935, Moïse de Camondo légua l'hôtel et les collections aux Arts décoratifs et demandait que le musée prit le nom de Nissim de Camondo, en souvenir de son fils Nissim; mort en combat

aérien en 1917. lors de la première guerre mondiale. L'hôtel particulier du Parc Monceau qui abrite l'une des plus belles collections de mobilier, tableaux, tapis, tapisseries, porcelaines et orfèvreries du XVIII^e avait subi l'outrage du temps. Dix ans ont été nécessaires pour lui rendre tout son éclat. Nos visiteurs après avoir admiré ces splendeurs, ont pu se retrouver autour d'une table pour un sympathique goûter





Après les dieux du stade, Zidane et les autres, un dieu des arènes Ben-Hur au Stade de France, le stade modulable, le plus grand du monde. La troupe de l'A.F.P faisait bien petite au milieu des 60000 spectateurs.

Comme à son habitude, le «mégalo-Hossein» a fait participer à l'encouragement des combats de gladiateurs et à la course de chars. Foulard rouge et jaune, en main, le public enthousiaste a joué le jeu, avec fanatisme avant qu'il insiste dans son discours de fin de spectacle à s'aimer les uns les autres.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le roman de Wallace a connu une belle réussite. En 1925, cette œuvre est devenue un

des monuments du cinéma muet. William Wyler, plus tard en 1959, avec s'il vous plaît 11 Oscars, lui a donné ses lettres de noblesse cinématographiques.

Ce 29 septembre 2006, nous étions au stade de France pour assister à ce chef-d'œuvre, point culminant de l'art du spectacle et dépasser la légende

77 comédiennes et comédiens, une troupe de 147 danseuses et danseurs, tous aux physiques impression-

nants, les 24 cascadeurs, sous les ordres d'un trio magique : Hossein – Decaux – Luraschi

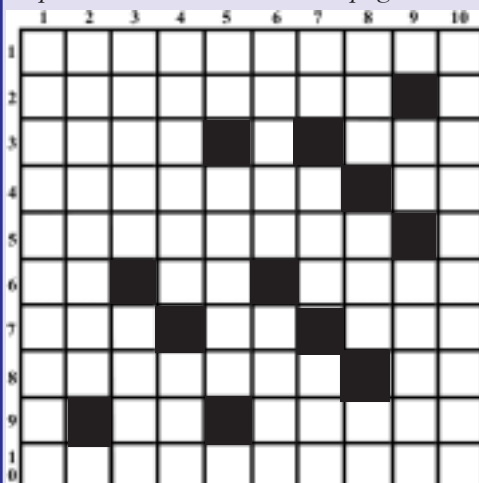


Un souvenir impérissable. Ils ne font pas si mal les Membres de ce Bureau là pour « sentir » les spectacles à ne pas manquer !! J.B.

MOTS CROISES

par Lucien Noyelle.

problème n° 12 solution page 19



HORIZONTAL 1- Font l'article pour l'A.F.P. 2-Feu vert. 3- Enceinte d'un bébé - Déménagement. 4- Le démon de midi ? - Jumelé à une ville fantôme. 5- Il a un travail tuant !. 6- Donc, bon à débiter - Un an de plus et il vous faudra courir pour le prendre - Pas écossais. 7- En état de siège - Lettres de cachet - Tapée. 8- De droite à gauche : le rédacteur du Tao-Toe Kim ? Personnel. 9- Interjection - Vaut 10 Curies. 10- Faire un placement pour l'avenir.

VERTICAL 1- La dame de fer. 2- A perdu la partie ! 3- Une variété de tissu - Ont terminé leur service. 4- Un pont, une pile - Si vous en voulez, vous n'avez qu'à vous en passer. 5- Chef de cabinet - N'en fait parfois qu'à sa tête. 6- Préposé à la réception - Prend les choses en mains. 7- Occupe à Tolède la place qu'il occupe en Sicile - Une de la haute dans son château - Trois de la Lorraine. 8-Pour l'ouvrir il faut tirer, mais dans l'autre sens - Et que ça saute avec ça - Près de 100 Romains. 9-Question de lieu - Une brève un peu longue. 10- Encore un qui fume en travaillant.



Le voyage du Clan des Siciliens

9 h 30 ce vendredi 8 septembre au Terminal 3 de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle : ils sont venus, ils sont tous là - 34 au total- ceux qui « aimeraient tant voir Syracuse ». Le groupe au complet est prêt à embarquer pour la Sicile. Désigné comme volontaire, Gérard Leroux remplace Dom Porte (Jean) à la tête de la « famille », et pour une première expérience de « capo », petit Leroux ne sera pas déçu !

On a commencé par poireauter en salle d'embarquement puis, une fois dans la navette, entassés comme des sardines, nous avons attendu un certain temps... avant de monter à bord où, là aussi, nous attendons un temps certain avant le décollage prévu à 11h20. Au total, une bonne heure ! Mais qu'importe s'il est plus de midi quand nous pouvons détacher nos ceintures ; la perspective d'un « snack et boisson » annoncés sur notre programme nous a fait prendre notre mal en patience et nous commençons à saliver lorsque nous voyons le steward tirer son chariot et servir. Oui mais voilà, pas de snack ni boisson compris dans le vol ! Les seules prestations proposées sont payantes et largement insuffisantes. En effet, lorsque parmi les quelque 12 premières rangées ceux qui ont compris sont servis, croissants fourrés à la confiture ou sandwiches jambon-mayonnaise, il ne reste plus rien ! Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, chacun se dit qu'à l'arrivée à Palerme, après 2 h30 de vol, il pourra se restaurer. Mais que nenni !

Arrivés à Palerme, à peine montés dans le car « Aéroviaggi » qui nous est réservé, notre guide, Lucas, au demeurant très sympathique, nous informe que, bien qu'un repas est prévu à l'hôtel à notre arrivée, nous devons choisir entre calmer nos crampes d'estomac ou commencer à découvrir les beautés de la Sicile. C'est donc le ventre vide et avec une légère céphalée que nous partons visiter Cefalù, non sans avoir la cerise sur le gâteau de nos déboires...



En effet, après l'annonce du jeûne, le guide nous présente l'addition !

A savoir qu'il réclame à chacun la somme de 49,50 • pour payer les visites que nous ferons au cours du circuit !!! Etonnement de tous, car dans le prix du voyage proposé par l'Amicale, tout est compris à l'exception de l'entrée facultative des catacombes (1,50 •) et la montée sur l'Etna. Interlocuteur privilégié, Gérard, désigné « chef », transmet donc au guide le refus unanime de repayer ce qui a déjà été payé ! Perturbé, ce dernier dit nous comprendre et, depuis son portable, appelle le responsable d'Aéroviaggi, voyageur correspondant de Dinamic-

voyage avec lequel nous avons élaboré ce circuit. notre guide, converse en italien avec Lucas Marchese, vice-président de la Compagnie, puis passe son interlocuteur à Gérard, lequel lui réitère le refus général de repayer, lui soulignant que le programme n'implique que deux visites facultatives. Une seconde communication nous apprendra que sur les 34 que nous sommes, seul 13 devraient repayer, les autres, bénéfice de l'âge oblige car au moins 65 ans, les entrées sont gratuites ! Suivra un fax de Dinamic-voyage nous assurant que nous serons remboursés à notre retour, ce qui ne satisfait personne.

Sur ce, nous visitons Cefalù, et y admirons ce qui est admirable



Nous découvrons Cefalù nichée au pied du rocher qui lui donne son nom "Kefaloidon"



La Cathédrale, le Duomo, chef-d'oeuvre arabo-normand bâti par Roger II en 1131



Emmenés par notre guide Lucas, nous faisons un tour dans les rues de la ville



Le lavoir arabe, creusé dans les rochers, a été utilisé jusqu'au début du XXème siècle

Retour vers notre hôtel, à 50 km, le Solunto Mare à Casteldaccia. Bel établissement, chambres confortables, belle piscine, buffet-restaurant attrayant auquel nous nous empressons d'accéder après une douche bien méritée.



on s'y baigne et on y danse !



Après le dîner, une assemblée, presque générale, se réunit près de la piscine afin de déterminer l'attitude à adopter quant au « racket » dont nous avons l'impression d'être victimes. Après délibération, nous sommes convenus de payer jusqu'à lundi, quand nous pourrions avoir l'avis de Jacques Bronsart à Paris, que Gérard a tenté de joindre à plusieurs reprises. Le samedi matin, lever tôt, bon petit-déj, et en route pour la visite de Palerme. Les valises sont laissées à l'hôtel car nous y dormons 3 nuits. Dès notre installation dans le car, Lucas, notre guide, nous demande qu'elle est notre décision. C'est alors que Philippe Escriva, l'amical époux de Michèle l'amicaliste, vient donner de la voix auprès de Lucas, lui signifiant qu'il est inadmissible de nous faire repayer. Poussé dans ses derniers retranchements, notre guide rappelle sa Direction et passe la communication à Gérard qui fait part de l'unanime et ultime décision de ne pas payer, soulignant au passage l'aspect non commercial de ces tractations. A bout d'arguments, voyant qu'il n'obtiendra pas un •uro, le directeur consent finalement à « sortir l'argent de sa poche ». Tout est bien qui ... commence bien ! Car, enfin, nous allons pouvoir profiter sereinement de notre voyage.

—— Pour l'instant car d'autres péripéties nous attendent ! ——



Lucas, notre guide, et Joseph notre chauffeur posent pour la postérité !

Avant de poursuivre la visite essayons de vous reporter un peu de l'interminable savoir de notre guide sur l'Histoire de la Sicile.

Du 3^{ème} millénaire avant J-C jusqu'en 1861, année du rattachement à l'Italie du Royaume des Deux Siciles, la plus grande île de la Méditerranée a été l'objet des convoitises de nombreux peuples, conquérants, envahisseurs et autres colonisateurs. Les premiers furent les Sicanes, puis les Elymes, suivis des Sicules avant les Phéniciens. Viendront ensuite les Grecs, les Romains, les Carthaginois, les Vandales, les Ostrogoths, les Byzantins, les Musulmans, les Normands, les Français et les Espagnols. En 1946, la Sicile obtient le statut de région autonome.

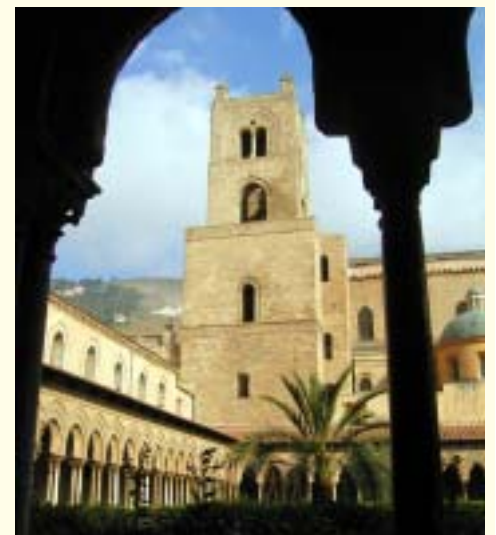
Il est évident que le passage de toutes ces civilisations ne s'est pas fait sans laisser de traces et ce sont ces traces que nous venons

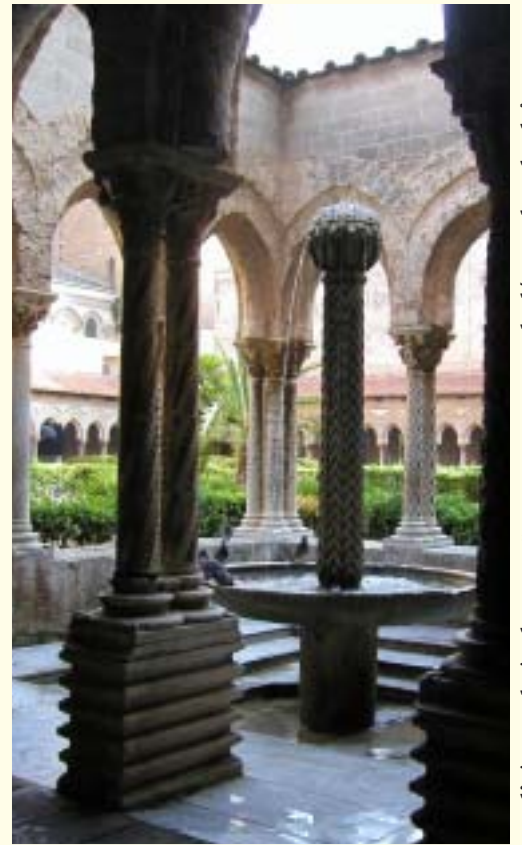
découvrir, à commencer par le drapeau sicilien : symbole de la Sicile, il signifie l'île au trois pointes, c'est le nom que les Grecs donnèrent à la Sicile, alors que celle-ci s'appelait la Sicania au temps des Sicules et des Sicanes. Il est inspiré par le triskèle, monnaie de l'époque, sur lequel était représentée une tête de Gorgone entourée par trois jambes.



EN ROUTE VERS MONREALE ET PALERME

Dès notre arrivée dans les faubourgs de Palerme, capitale de la Sicile, nous avons pu constater que, même si leur maire n'est pas Bertrand Delanoë, les problèmes de circulation sont les mêmes que chez nous. En ville, après nous avoir confiés à une guide locale, Lucas nous quitte pour aller à la banque chercher les •uros que nous n'avons pas voulu lui donner, puis direction Monréale où nous visitons la cathédrale de Guillaume II. "Le temple doré", une construction féérique, l'apothéose chrétienne du rêve d'un souverain normand. Tous les murs de la nef centrale, du transept et des absides, sont entièrement tapissés de mosaïques au fond doré sur une surface de 6340 m². Le cloître de type clunisien, avec ses 228 colonnettes incrustées de mosaïques, reflète la grande valeur artistique des artisans siciliens qui surent conjuguer des thèmes décoratifs byzantins, arabes et normands. *photos page suivante...*





le cloître bénédictin et sa fontaine - la nef centrale et les mosaïques du choeur dont le Christ pantocrator - têtes en l'air on admire les mosaïques - un moment de détente dans le cloître



Le palais des Normands, siège du Parlement de Sicile, renferme la chapelle palatine, décorée de mosaïques sur fond d'or (XII^e siècle)



La Cathédrale de Palerme : de style siculo-normand elle fut fondée en 1170 sous le Normand Guillaume II



La place du Quattro Canti à Palerme (1610), carrefour où se rejoignent les deux principales artères de la ville.

De cathédrales en églises, on continue les visites...

Après Monréale nous repartons à Palerme où nous retrouvons notre guide attiré Lucas - les poches pleines après son passage à la banque - Il nous emmène voir la cathédrale, plus belle et plus impressionnante de l'extérieur que de l'intérieur. Après quoi il est l'heure de repartir pour l'hôtel où nous attend un déjeuner-buffet. Ensuite, même pas le temps de faire la sieste comme aimeraient la faire "Dom Miguel Clément et Dom Raymond Lefournier", nous repartons à Palerme.



Direction la Place Quattro Canti où se croisent les deux principales artères de la ville. Aux quatre espaces ouverts par les rues correspondent quatre grands bâtiments agrémentés de fontaines à leur base. Les trois étages des édifices sont décorés de statues nichées dans de petites alcôves représentant les quatre saisons, les quatre souverains espagnols de la Sicile et les quatre saintes patronnes de Palerme : Christine, Ninfa, Olive et Agathe.



Puis nous nous dirigeons vers la Piazza Pretoria où, devant la mairie de Palerme, on découvre une fontaine dont les têtes de certaines statues ont été coupées. Il s'agit de la « fontaine de la honte », ramenée à Palerme au cours du XVIème siècle. Les religieuses, dont le couvent se dresse sur la même place, furent choquées par la nudité des statues. Elles décidèrent donc de leur couper le nez. D'autres, encore aujourd'hui, ne se gênent pas pour leur couper carrément la tête !!!

Arrêt-visite de l'église Santa Maria dell'Ammiraglio , construite vers 1140 par Georges d'Antioche.



Certainement l'une des plus belles églises de Palerme, elle est parsemée de magnifiques mosaïques en or d'origine byzantine. Juste en face, nous découvrons l'église San Cataldo, fondée en 1160. Impossible de la manquer avec ses trois coupes roses, typiques de l'art arabe. Transformée en bureau de poste, elle redevint église à la fin du XIXème siècle après une énorme rénovation.

Les visites prennent fin avec celle des catacombes où ont été inhumés à peu près huit mille cadavres momifiés ou embaumés des représentants de la haute bourgeoisie palermitaine. (y compris les femmes et les enfants) et du clergé. Les derniers enterrements ont eu lieu dans les années 1920.



Avant de retrouver notre hôtel, nous aurons droit à un peu de temps libre, près des théâtres Politeanna et Massimo et non loin du marché de la Vicciria que certains visiteront. D'autres s'enfonceront dans les ruelles typiques ou feront du lèche-vitrines.



Aujourd'hui, c'est dimanche et nous allons au temple... dorique de Ségeste. Lucas nous apprend que Ségeste est un site archéologique fondé par les Élymes. Au Ve siècle avant J-C ils y ont construit un temple de 61x26 m et comportant 36 colonnes de 9,36 m de haut, chef d'oeuvre de l'art grec. *(photo de Une)* De Ségeste nous continuons vers Erice en suivant une route qui monte, qui monte en virages compliqués.



Ancien fief phénicien, puis grec, Erice est perchée à 571 m au sommet du Monte San Giuliano, dominant la vallée de Trapani. Le car nous dépose hors les murs et nous pénétrons dans l'enceinte fortifiée par une ruelle tortueuse pour arriver à la cathédrale. Bâtie au XIV^e siècle, elle comporte un campanile séparé dans une tour crenelée qui servait de point de défense à la ville.



Il est temps d'aller déjeuner et c'est le Ristorante La Pentolaccia, dont l'entrée est décorée d'un caretto, qui nous accueille. Le menu, certainement convenable, ne laisse pas un souvenir impérissable. Avant de repartir, les parapluies ouverts, une petite promenade digestive nous amène aux remparts et au château Pepoli où se dressaient autrefois l'acropole de la ville antique et le temple de la Vénus Erycine. Retour au car et route vers Sélinonte, ville grecque fondée au VII^e siècle av J.C., où nous verrons trois temples avant de continuer vers Marsala où nous attend une dégustation des vins du même nom.



Fondée au milieu du 7ème siècle avant J.-C., Sélinonte et ses temples fut détruite en 409 avant J.-C. par les Carthaginois, puis totalement par ses propres habitants pour empêcher la conquête romaine (241 av. J.-C.).



Sélinonte est composée de trois zones archéologiques différentes: le superbe plateau de Marinella, l'acropole et le sanctuaire de Malophoros. Trois temples, dits «orientaux», dressés au Ve siècle av. J.C, nommés par des lettres, se succèdent sur le plateau de Marinella, au milieu des colonnes écroulées. Le premier (E), à l'origine temple dorique péripète, peut-être dédié à Héra, est composé de six colonnes en façade et quinze le long des grands côtés. Le deuxième (G), probablement dédié à Apollon était l'un des plus grands du monde antique: il couvre 6 000 m², et mesure 113x54 m. Ses colonnes qui atteignaient plus de 16 mètres de hauteur se composaient de blocs pesant chacun une centaine de tonnes. Les admirables métopes qui ornaient ces temples sont au musée archéologique de Palerme.

Lundi 11 septembre nous partons, avec les valises car nous changeons d'hôtel, en direction d'Agrigente, élue en 1997 au Patrimoine de l'Humanité, et sa vallée des temples. Le premier temple que nous voyons est le temple de Junon (Héra). Ensuite le temple de la Concorde, qui date du V^e siècle avant J-C et est le mieux conservé parmi tous les temples de la Sicile. Il doit son état remarquable au fait d'avoir été transformé en église chrétienne au VI^e siècle de notre ère. Au passage, on photographie un olivier vieux de mille ans, ou plus. Un coup d'oeil aux ruines des temples d'Hercule, de Jupiter, des Dioscures et nous repartons en longeant les restes d'une nécropole paléochrétienne. Nous déjeunerons en route vers la Piazza Armérina et la villa romaine du Casale où nous découvrirons de magnifiques mosaïques parfaitement conservées.



Fin des visites pour ce jour. Nous partons pour Brucoli découvrir notre nouvel hôtel !

Le déluge commence à Noto ...

Ce mardi 12, Lucas a interverti l'ordre des visites et c'est par Noto que nous allons commencer la journée. Noto mais pas "not eau" car c'est le déluge qui nous attend et nous ne sommes pas tous équipés pour l'affronter, aussi les vendeurs de parapluies, imperméables et autres sont à la fête. A la première accalmie, après avoir patienté dans un café, nous partons à la découverte de cette ville. Après le séisme de 1693 Noto fut entièrement reconstruite à une vingtaine de kilomètres. Chef d'oeuvre de l'urbanisme théâtral baroque, les façades des palais et églises, lorsqu'elles ne sont pas décrépies ou en restauration, y sont tout à fait remarquables, et affichent des figurines de toute sorte, d'une grande expressivité, et de superbes grilles bombées en fer forgé en guise de balcon.



Façade de l'église Saint François, balcon du palais Nicolaci, église San Crocifisso, église Saint Dominique, la fontaine d'Hercule

J'aurais aimé voir Syracuse...au soleil !



Pas le moindre petit rayon de soleil à l'horizon !



Arrivée au restaurant, Suzanne s'essore !



Une partie des vestiges du temple d'Apollon



On déambule dans Syracuse, ici piazza Duomo

UNE JOURNEE MEMORABLE La ville ancienne de Syracuse est construite sur l'île d'Ortygie. Les cars de touristes y sont interdits de pénétrer et donc, notre chauffeur nous a déposés près du pont qui relie la terre ferme, mais aussi sous la flotte, au centre-ville. C'est sous un véritable déluge que Lucas nous a fait parcourir les vieilles ruelles, transformées en torrents, pour arriver enfin au restaurant. Nous étions tous trempés jusqu'aux os et chacun a essayé de se sécher avec les moyens du bord. A l'entrée, Jacqueline Meunier a trébuché sur un tapis et est tombée, se blessant au visage ! Le soir, c'est son mari Albert qui s'étalera dans le couloir mal éclairé de l'hôtel ! Heureusement sans conséquences pour nos deux amis. Petite consolation, à table, chacun a pu apprécier le repas pris au sec et n'a pas hésité à changer l'eau en vin.



Forces reprises et après avoir réenfilé nos vêtements encore mouillés, nous sommes repartis affronter les intempéries. Par chance, Lucas, notre guide, a eu la bonne idée de commander une navette municipale -elles sont autorisées à circuler intra-muros- qui a pu nous déposer non loin de notre car nous évitant ainsi une nouvelle saucée. Direction l'ancienne Néapoli grecque et son parc archéologique où sont situés le théâtre, l'amphithéâtre, la Latomie du Paradis, antiques carrières, et la légendaire grotte artificielle : "L'Oreille de Denys". Le nom de cette grotte artificielle, longue de 65 m sur 23 de hauteur fut forgé par le Caravage quand, en 1586, il visita les Latomies du Paradis et la grotte. De cette épisode est née la légende selon laquelle Denys, le tyran, aurait fait creuser cette grotte pour l'affecter à la prison de façon à écouter les propos des prisonniers, étant donné la propriété acoustique extraordinaire qui existe encore aujourd'hui dans cette gigantesque caverne.

Le théâtre grec, créé au II^e s av. JC, rupestre, épouse la conque de la colline. C'est l'un des plus vastes connus. Il a été modifié au V^e s par l'architecte Demokopos pour le tyran Gelon. C'est là qu'Eschyle a fait représenter *les Perses* en 472 av. JC. 15 000 spectateurs peuvent prendre place le long des 66 rangs de gradins creusés dans le rocher en deux aires bien distinctes. Son diamètre (128m) est impressionnant. C'est encore aujourd'hui un lieu de concerts et de spectacles.



Tous les moyens sont bons pour faire sécher ses vêtements. Dans le car notre ami Jacques profite de la climatisation pour atténuer l'humidité de ses baskets !



Mercredi 13, en route pour l'Etna, le plus grand volcan d'Europe par sa surface d'environ 1.250 km² et sa hauteur d'environ 3.350m. Cette excursion n'étant pas incluse dans le programme, il en coûte 45 Euros par personne, puis passage par le vestiaire où certains louent parka et chaussures de marche. Ensuite l'ascension s'effectue à bord de télécabines à six places qui nous déposent à 1800 m. De là nous montons en véhicule 4x4 qui s'arrête sur une petite plate forme au pied de la zone des cratères. Il semble que nous soyons sur la lune. Il y a plus de 1400 cratères plus ou moins gros sur l'ETNA. Certains ne font que quelques centimètres, d'autres sont énormes. Par chance, ou par malchance, nous n'assistons à aucune éruption, alors que la veille encore et la semaine précédente des fontaines de lave, par fois hautes d'une centaine de mètres illuminaient le paysage. Dans les pas d'un guide, nous arpentons les couloirs de cendres et de lave éteinte.



Pour combattre le froid de l'altitude on peut toujours se réchauffer les mains près du sol duquel s'élèvent par endroits quelques fumeroles. Quelques audacieux iront sur l'une des crêtes accessibles, mais la brume nuageuse réduit considérablement la visibilité. La redescente est laborieuse car de nombreux touristes sont présents et les navettes 4x4 sont prises d'assaut. Il faut jouer des coudes pour y monter. Re-télécabine et re-car qui nous mènera jusqu'au restaurant où nous déjeunerons.



En allant sur Taormina, notre destination de l'après-midi, Lucas nous "offre" encore un arrêt-dégustation de spiritueux locaux. On en profite pour admirer et photographier de magnifiques arbres en fleurs, Kapok et autre Jacaranda



Taormina, la perle de la Sicile



Le théâtre gréco-romain, monument majeur de la cité, construit au III^e siècle av. JC, pouvait accueillir 5.400 spectateurs et était adapté aux jeux romains du cirque. Il accueille toujours des spectacles culturels et des concerts



Le Corso Umberto, délimité par des portes médiévales est très attirant. Il offre tous les plaisirs d'une cité touristique digne de ce nom avec ses nombreux magasins de toutes sortes, restaurants et boutiques de souvenirs.



Avec ses anciens palais, villas, jardins et ruelles animées, Taormina est un site touristique réputé. La vieille ville montre ses héritages normand et espagnol comme le Palais Corvia, qui héberge maintenant l'office du tourisme



Taormina est le Saint-Tropez sicilien. La ville ressemble à un petit paradis avec ses baies immenses, ses ruelles romantiques aux balcons fleuris, ses jardins, qui s'épanouissent sur la beauté de la mer ou celle du ciel.



Ce jeudi, c'est le dernier jour de visites. Après le petit-déjeuner nous partons à la découverte de la belle campagne de l'arrière pays de Brocoli, vers Buccheri (à 46 km), petit village baroque construit à l'intérieur du cratère éteint du Mont Lauro. Lucas nous présente la guide locale qui va nous faire pénétrer dans la vie passée de cette commune, semblable à tant d'autre à l'intérieur de la Sicile. C'est un exemple réel et tangible du parcours de la "civilisation paysanne". Les structures d'habitation et de travail sont conservées dans leur intégralité, avec un pressoir à vin à la grecque dont le genre remonte au 1er siècle avant JC. A quelques mètres de là se trouve la maison familiale : la cuisine avec les ustensiles traditionnels l'entrée où se trouve une collection de divers outils de travail, la pièce où est illustré le cycle relatif au tissage populaire, et puis vient la pièce avec le lit et le berceau, le coffre avec la dot, habits populaires masculins et féminins, jeux et décors propres à cet environnement. Nous descendons dans le quartier bas de Buccheri, là notre guide nous ouvre "la maison de l'ouvrier" où 6 personnes habitaient dans 10 m2. Puis nous enchaînons avec le pressoir à huile. On y trouve la meule et de nombreux outils de travail ainsi qu'une série de tableaux racontant le cycle de l'olive, à la même époque que pour le pressoir à vin. L'itinéraire se termine par une dégustation de spécialités locales accompagnées d'un verre de vin.



la maison de l'ouvrier

l'église Saint-Antoine

les ruines d'un château du XIIIe siècle



Après cette mise en bouche, nous déjeunons dans un restaurant agrotouristique, et rustique comme l'est le menu, copieux et bien arrosé : hors-d'oeuvre, fromages, légumes, pâtes fraîches maison, viandes de veau et de porc, fruits et gâteaux à base de ricotta, vin de campagne à volonté. Ces agapes pantagruéliques ingurgitées, continuation vers Ragusa.



Ragusa ville de 70000 habitants de l'antique Hibla Heraea des Grecs est construite sur un éperon entre deux vallées rocheuses. La ville est formée de deux quartiers très différents Ragusa Nuova (498 m) la ville contemporaine et Ragusa Ibla (385 m) la ville plus pittoresque et riche en édifices baroques.

La route du retour passe par Modica où nous attend une énième dégustation..., là ce sont des confitures. Puis, direction l'hôtel où la nuit sera courte car le réveil est à 04h30, l'avion du retour étant prévu au décollage à 07h30 ! Arrivés à Roissy-Charles de Gaulle, c'est la fin de ce marathon sicilien ! Et vive les vacances... nous allons pouvoir nous reposer !



Notre ami Alain Martolin, ancien motard de l'A.F.P. et reporter-caméraman de notre voyage, n'a pu résister à la tentation de cette grosse cylindrée... tout en osier !



Texte et mise en page : Gérard Leroux
Photos : Gérard Leroux, Nicole Martolin



L'audace à payé ! Mirabeau l'a dit : " de l'audace, de l'audace, encore de l'audace..." Il fallait en avoir pour oser faire un croisière fluviale fin octobre, vers la Normandie avec Honfleur en bout de navigation. Le temps à été splendide - un vrai printemps - et les dix de la croisière Amicale des Anciens Paris-Honfleur ont fait un voyage formidable à bord d'un véritable 5 étoiles flottant.

Grand confort des cabines, repas gastronomiques, animations... rien n'a manqué à notre groupe sympa et chacun gardera un excellent souvenir de cette mini-croisière. Partis du quai de Bercy le 26 au soir, nous sommes arrivés aux Andelys, notre première escale, le 27 vers 13h30. Visite facultative de cette charmante bourgade, dominée par les ruines imposantes du Château Gaillard (qui porte bien son nom) Là, il a fallu jouer à cache cache avec le brouillard pour quelques photos-souvenirs.



Nous avons aussi visité le château de Vascoeuil (un bel érable dans le parc et



un "dragon bisexuel et ses enfants"). C'est l'occasion de sonner le rappel d'un peu d'Histoire de France puisque Jules Michelet y a écrit une partie de son oeuvre et en particulier sur le procès de Jeanne d'Arc. L'escale suivante nous rapproche justement de la célèbre Pucelle puisque nous visitons Rouen, "la ville aux cent clochers" comme l'appelait Victor Hugo. 29 subsistent encore dont celle qui porte le nom de Jeanne d'Arc, construite sur le lieu même de son bûcher, inaugurée en 1979, elle évoque la coque renversée d'un navire. Elle abrite de superbes vitraux du XIV^{ème} s



Le Gros Horloge (c'est bien au masculin qu'il faut le dire), l'un des monuments emblématiques de la ville de Rouen, nous a littéralement d'enthousiasme...



Enfin, c'est Honfleur, petite merveille de la côte normande, ses vieilles rues, ses maisons à colombages, son vieux port pittoresque... maintes fois représentée par des artistes dont



Gustave Courbet, Eugène Boudin, Claude Monet, entre autres membres de l'École de Honfleur qui contribua à l'apparition du mouvement impressionniste. Autre particularité, l'église Sainte Catherine. C'est la plus grande église en bois de France et son clocher, séparé du bâtiment principal, est une vraie curiosité.



C'est aussi à Honfleur, rue de la Petite Boucherie, que notre guide nous a donné une version du mot "Allo" quand nous répondons au téléphone.



Au départ, c'était "Attention à l'eau" car le tout-à-l'égout n'existait pas et chacun jetait ses eaux usées par la fenêtre, dans le caniveau central. Pour éviter la "douche", il était préférable de tenir le "haut du pavé". Historiquement, il semblerait que c'est Thomas Edison qui ait utilisé le mot "Hello" ("bonjour" en anglais) lors d'un appel au téléphone en 1890, et que ce mot est resté puis transformé en "Allô". On dit aussi que le mot viendrait de « Hallow », une salutation que les marins anglais se lançaient d'un bateau à l'autre.



Tout ayant une fin, la croisière se termine. Nous levons l'ancre vers 1 h du matin dans la nuit du samedi au dimanche (28/29). Le trajet du retour nous permet de voir le paysage sous un autre angle, dont le Château Gaillard, sans brouillard !



Après avoir navigué toute la journée du dimanche, Nous accostons à Paris-Bercy dans la nuit du dimanche au lundi, nuit que nous terminerons dans nos confortables cabines, le débarquement n'ayant lieu que vers 9h du matin. Les dix audacieux se quittent avec regret mais avec des images plein les yeux et le souvenir de 4 jours d'amitié. Une fois de plus, l'Amicale des Anciens de l'A.F.P. a fait honneur à son nom.

(texte et photos Jacqueline Soppelsa / gl)

Solution des MOTS CROISES

IC 9-0t - lambe 10-Samtsseur
6-Tuner - Tate 7-Ed - Eau - Lm 8-uef - T.N.T.
3-Derme - Usés 4-Arcole - The 5-Ca - Delco
VERTICAL 1-Repasense 2-Ernasculé
Me 9-Eh - Tribu 10-Ensemencer
6-Su - El - Unis 7-Elu - Ct - Tas 8-uest oal -
3-Parc - Fou 4-Asmodee - Ur 5-Sclélat
HOTOZONAT 1-Rédacteurs 2-Emerande

DE RANDONNEES EN RANDONNEES



Mais oui, Geneviève, nous fîmes une belle rando, le jeudi 5 octobre, dans la forêt de l'Isle-Adam ! Mais, tu étais absente. Rongeant ton frein sur ton lit de douleurs, tu n'avais pas la pêche ! . Comme nous, tu aurais pu ramasser des châtaignes si, la veille, tu ne t'étais pas pris une pelle à vélo ! Ceci étant, tu n'étais pas la seule à nous manquer, Michel Clément ayant renoncé à participer à nos randonnées et Christiane Louys, retardée par une alerte à la bombe, fit chou blanc en descendant sur le quai de la gare de Monsault-Mafliers car, après avoir fait le poireau nous étions déjà partis. Deux heures plus tard, plusieurs kilos de châtaignes et quelques kilomètres plus loin, c'est déjà l'heure de se mettre à table... sans table, des troncs d'arbres faisant l'affaire, en

bordure d'une route de campagne à l'asphalte bien fréquenté. Le beau temps étant de la partie, nous avons pu, sans mal et sans trop de détours, parcourir quelque 17 kilomètres avant de revenir à notre point de départ et déguster un jus de houblon au café de la gare. Après quoi, avec ses châtaignes, chacun est reparti vers son logis. Quant à Jean Porte, notre guide expert en champignons, venu en voiture il trouva au retour unes prune sur son pare-brise. Heureusement que sa charmante épouse, Geneviève, est bonne pâte car elle aurait pu lui coller un marron sur la poire. A noter que ramasser des châtaignes n'est pas compliqué, mais les cuisiner est une autre affaire ! Le mieux est de laisser un autre vous tirer les marrons du feu ! GL / DL

Pas mal, la balade qu'Albert avait programmée pour début septembre, la 6, de Noisiel-Monts d'Est à Noisy-Champs, en grande partie au bord de la Marne! Nous avons découvert là beaucoup de verdure, une rivière agréable, large et sinueuse que fréquentaient héron cendré, cygnes et autres oiseaux d'eau



Pour point d'orgue, l'ancienne Chocolaterie Menier, vestige monumental d'une période économique faste. Dignes d'intérêt le cadre et la façade ouvragée en briques de diverses couleurs. Maintenant siège social de Nestlé, l'ensemble originel très bien conservé, peut se visiter le week-end. A voir. . . G.S



AMICALE DES ANCIENS : *Permanence du Bureau* : tous les MARDIS de 10 à 12 heures
11 à 15 place de la Bourse - 75002 PARIS CEDEX - Tél : 01 40 46 46 poste 4496 amicale-des-anciens@afp.com